



Le cinéma nigérian décolle

Un SUCCÈS fou

L'acteur nigérian Wole Ojo et l'actrice marocaine Fatym Layachi pendant le tournage de *The CEO* à Lagos.

Steve Omanufeme

LE magazine *TIME* l'a citée en 2013 comme l'une des cent personnes les plus influentes au monde, aux côtés de Michelle Obama et Beyoncé. Sa page Facebook totalise plus d'un million de *Likes*. Elle est ambassadrice du Programme alimentaire mondial de l'ONU et milite au sein d'Amnesty International. C'est l'une des actrices les plus célèbres d'Afrique, et pourtant c'est pratiquement une inconnue ailleurs.

Son nom est Omotola Jalade Ekeinde, et elle est la reine de Nollywood, l'industrie cinématographique nigériane. Avec à son actif plus de 300 films et plusieurs millions de ventes en vidéo, elle est l'incarnation vivante du dynamisme du cinéma nigérian. Après un lent développement pendant plusieurs dizaines d'années, Nollywood, l'une des grandes cinématographies du monde en nombre de films, s'avère un succès monstre.

Ce secteur, qui pèse 853,9 milliards de naira (7,2 milliards de dollars) ou 1,42 % du PIB et emploie directement ou indirectement plus d'un million de personnes, serait le deuxième employeur du pays après l'agriculture. Au regard de la quantité et de la qualité des films produits, les observateurs considèrent Nollywood comme l'une des pièces maîtresses de la diversification de l'économie nigériane. D'après Roberts Orya, ex-PDG de la Nigerian Import-Export Bank, banque de développement contrôlée par l'État fédéral, Nollywood génère un chiffre d'affaires d'au moins 590 millions de dollars par an. Cela reste modeste à l'échelle de l'économie et de la démographie nigériane, mais c'est un secteur qui compte.

À en croire Charles Awurum, acteur et producteur, l'impact de Nollywood sur le Nigéria est manifeste. «Tout d'abord, Nollywood a créé des milliers d'emplois, ce qui change déjà la vie de beaucoup de Nigériens. Il est ouvert à tous les talents, dans tous les domaines du cinéma. Il joue un rôle considérable de prévention et de réduction de la criminalité dans le pays et apporte un moyen de subsistance à beaucoup de Nigériens. L'effet multiplicateur est considérable. Pour peu que l'environnement lui soit favorable, ce secteur peut devenir la première source de revenus du pays. Il a déjà amélioré la qualité de vie des Nigériens», ajoute-t-il.

Success story à l'africaine

Les productions de Nollywood sont très suivies en Afrique et dans toute la diaspora africaine. Ces films ont rencontré le succès lors de la révolution numérique au début des années 90, quand les caméscopes ont remplacé le 35 mm et que le numérique a succédé au celluloïde comme support d'enregistrement. Le Nigéria a continué d'utiliser les cassettes et les magnétoscopes VHS, technologie bon marché, facile à trouver et accessible pour les consommateurs, mais le pays a fini par basculer vers le numérique sous l'effet de l'énorme demande suscitée par le DVD.

Au Nigéria, un film coûte entre 25.000 et 70.000 dollars à produire. Un mois suffit pour la production, et les films sont rentables deux ou trois semaines après leur sortie. En moyenne, les films qui paraissent en DVD se vendent plus facilement

— généralement à plus de 20.000 unités —, et les plus gros succès à plus de 200.000 unités.

D'après l'écrivain nigérian Patrick Ebewo, les films nigériens doivent leur succès non seulement à leurs faibles coûts unitaires, mais aussi au « caractère local des thèmes traités, qui parlent à une audience de masse ». Alliant des synopsis spécifiquement africains à la technologie occidentale, « ces films retracent et recréent des événements sociopolitiques et culturels », ajoute-t-il. Kōichirō Matsuura, ancien Directeur général de l'UNESCO, estime que « la production de films et de vidéos illustre de manière éclatante combien les industries culturelles — porteuses d'identité, de valeurs et de sens — peuvent ouvrir la voie au dialogue et à la compréhension entre les peuples, mais aussi à la croissance économique et au développement ».

L'actrice Ebube Nwagbo observe que Nollywood fait beaucoup pour la visibilité et l'image du Nigéria dans le monde. « Beaucoup de raisons expliquent le succès du cinéma nigérian dans toute l'Afrique, mais les plus importantes sont l'acceptation et la reconnaissance. L'Afrique accepte Nollywood. Le cinéma nigérian est un cinéma avec lequel il faut compter. Nous pouvons raconter des histoires africaines dans un style proprement africain, auxquelles les gens peuvent s'identifier », poursuit-elle.

Lillian-Amah Aluko, actrice, productrice et scénariste, attribue, elle aussi, le succès de Nollywood en Afrique au fait qu'il montre des Africains qui racontent des histoires africaines dans un style bien africain, souvent dans les langues de l'Afrique. « L'appétit pour les productions locales a suscité un essor de la télévision à la carte sur le continent, qui a offert de nouvelles sources de financement aux producteurs, soit qu'ils trouvent à vendre leurs productions, soit qu'on leur en commande de nouvelles. Le développement de l'usage de l'Internet sur le continent répond en partie au problème de la distribution, puisque les contenus sont accessibles en ligne », ajoute-t-elle.

Une longue histoire

Le cinéma nigérian a connu un certain essor dans les années 60, mais c'est surtout par le thriller *Living in Bondage*, sorti en 1992, que l'industrie vidéo nationale s'est fait connaître. Écrit par Kenneth Nnebue et Okechukwu Ogunjiofor, ce film raconte l'histoire d'un homme d'affaires qui assassine sa femme dans un sacrifice rituel et devient riche du jour au lendemain, mais qui est ensuite hanté par le fantôme de sa victime. Ce film fut le premier triomphe commercial du cinéma nigérian. Il inaugura d'ailleurs une série de plusieurs milliers de succès tout aussi retentissants.

La sortie de *Living in Bondage* fit renaître une industrie vidéo nationale qui avait déjà plusieurs décennies d'existence. L'expérience de Nnebue fait suite à des années de travail de pionniers tels que Hubert Ogunde, Jab Adu, Ola Balogun, Moses Olaiya (Baba Sala) et Eddie Ugboma, que la profession considère comme la première génération de réalisateurs nigériens.

Le Nigéria a commencé à se doter d'une cinématographie dès les années 70, avec *Kongi's Harvest*, le premier film véritablement autochtone, écrit par le Prix Nobel Wole Soyinka, mais son réalisateur était américain et l'équipe de tournage essentiellement constituée d'étrangers. Plus tard, d'autres ont participé à la production de films nigériens : Balogun, Ugbomah et Ladi Ladebo, pour n'en citer que quelques-uns. Le surnom de

Nollywood est souvent critiqué pour son manque d'originalité; il ne fait en effet qu'imiter les deux grandes cinématographies que sont Hollywood et Bollywood alors que le cinéma nigérian a une longue histoire derrière lui.

C'est avec la nouvelle base de calcul du PIB du Nigéria en 2014 que l'importance de Nollywood pour l'économie est apparue au grand jour. Les branches d'activité — arts, divertissement et récréation; institutions financières et assurances; services immobiliers, professionnels, scientifiques et techniques; services administratifs et de soutien; services d'administration publique, d'enseignement, de santé humaine et services sociaux; autres services — ont été incluses dans le PIB alors qu'elles n'étaient pas prises en compte auparavant. Parmi les secteurs qui apparaissent pour la première fois : Nollywood, le secteur informatique, l'industrie musicale, le commerce en ligne et les télécommunications. Cette nouvelle base de calcul a abouti à faire bondir le PIB du Nigéria en 2013 d'une estimation de 285,5 milliards à 510 milliards de dollars.

Des chances à saisir pour la croissance

Nollywood n'est pas seulement une source de divertissement, c'est aussi une industrie très lucrative. Le développement du numérique a été et reste un moteur de croissance pour l'industrie du cinéma, face à une consommation qui continue de progresser au Nigéria comme à l'étranger. L'expansion de l'accès à Internet, la démocratisation des smartphones et l'amélioration du haut débit contribuent également à un boom de la production.

L'augmentation de la demande de programmes devrait également créer de nouveaux débouchés pour les producteurs de contenus. D'après un rapport de PricewaterhouseCoopers, le chiffre d'affaires du divertissement et des médias au Nigéria pourrait plus que doubler, atteignant 8,5 milliards de dollars en 2018, contre 4 milliards en 2013, et ce en grande partie grâce à Internet. D'après ce même rapport, le nombre d'abonnés à Internet mobile, qui était en 2013 de 7,7 millions, devrait bondir à 50,4 millions en 2018. Outre le développement d'Internet, le dynamisme démographique de la région représente un potentiel considérable pour le secteur.

La pénétration de la télévision à péage devrait, quant à elle, atteindre 24,4 % en 2018, grâce au basculement numérique du Nigéria, qui va intensifier la concurrence entre les opérateurs de télévision numérique terrestre. Il n'est pas certain, toutefois, que le Nigéria parvienne à opérer le basculement avant la date butoir de juin 2016 qui résulte de l'accord négocié sous l'égide de l'UIT.

Des acteurs tels que la plateforme nigérienne iROKOTv offrent de nouveaux canaux de distribution pour les productions de Nollywood (plus de 2.000 par an). iROKOTv, qui rémunère les réalisateurs entre 10.000 et 25.000 dollars pour diffuser leurs films en streaming pendant une période définie, se présente comme le premier distributeur mondial de contenus africains en ligne, avec son catalogue de 5.000 films de Nollywood.

Avec le temps, les attentes des consommateurs peuvent évoluer, et les pratiques de Nollywood en matière de tarifs et de modes de fourniture nécessiteront sans doute d'être repensées. L'émergence de différentes technologies de distribution des films, comme Apple Store et Netflix, hausse le niveau d'exigence des consommateurs.



Boutique de DVD au marché du film nigérian, à Lagos.

Le besoin de contenus d'origine locale reste un facteur crucial pour le développement de l'industrie cinématographique nigériane. Charles Igwe, réalisateur et PDG de la maison de production Nollywood Global, note que la numérisation des contenus se généralise et que les contenus cinématographiques, sous toutes les formes, explosent. «Les gros opérateurs télécom doivent améliorer leur service... la création de capacité à fabriquer des contenus est un impératif si nous voulons exister dans cet espace.»

Face aux pirates

Toutefois, le cinéma nigérian est confronté à un important problème de piratage, rançon du succès de Nollywood. À partir de données de la Banque mondiale, *TRUEAfrica.co* a estimé que, pour chaque copie vendue, neuf sont piratées. Cela signifie une rémunération quasi inexistante pour les réalisateurs, et pratiquement aucune recette fiscale.

Les films de Nollywood sont de plus en plus consommés hors du Nigéria. Dans la plupart des villes, les points de vente sont rares. Aussi, malgré le succès des films, les cachets des acteurs sont modestes : 1.000 à 3.000 dollars le film pour les plus célèbres. Rares sont ceux qui peuvent prétendre à davantage. Il est probable que le téléchargement illégal et la contrefaçon de DVD continueront de pénaliser le secteur.

Le Nigéria prend des mesures pour renforcer les droits de propriété intellectuelle, notamment en créant un fonds national de 9,85 millions de dollars pour améliorer son réseau de distribution de contenus. Le projet actuel de collaboration de la Banque mondiale avec le *Nigerian Export Promotion Council*, la *Nigerian Copyright Commission* et le *National Film and Video Censors Board* est donc nécessaire et urgent aux yeux de beaucoup.

À terme, Nollywood devra renoncer aux modèles de tarification et de fourniture des contenus qui lui ont si bien réussi et évoluer vers des standards plus acceptables au niveau mondial. L'industrie du cinéma nigériane renforce déjà ses règles pour les aligner sur celles d'autres pays. Un nouveau groupe d'acteurs professionnels, parmi lesquels Genevieve Nnaji, Ramsey Nouah, Kunle Afolayan et Desmond Elliot, entre en scène.

Nollywood — à l'image de son égérie la Reine Omotola, qui a récemment obtenu 32.000 dollars pour un film — est à l'affût de nouvelles opportunités et prêt à battre de nouveaux records. ■

Steve Omanufeme est journaliste économique et vit à Lagos.

Une science lugubre?

FMI



Écoutez nos interviews avec des économistes de renom pour en décider : www.imf.org/lespodcasts